

Bonjour à tous,

Avant d'annoncer le palmarès du concours critique d'art des Jours de Lumière, je voudrais avant tout saluer le travail de tous les lycéens, leur implication et le soin apporté à l'observation des œuvres des artistes. Je dois dire que j'ai même apprécié les imperfections car elles témoignent que ce sont bien de jeunes cerveaux en ébullition qui ont produit de la pensée, formulé un point de vue, livré des émotions et non pas une quelconque intelligence artificielle. En cela, qu'il me soit permis de féliciter aussi les enseignants.

Commençons par les élèves de Seconde. 19 élèves du Lycée René Descartes à Cournon d'Auvergne ont pris part au concours sous la conduite de leurs professeurs en option arts plastiques, Mme Fanny BAUGUIL et M. Jean-Claude GUERRERO.

Le premier prix revient à Wyatt VILCOCQ. Wyatt a pris le parti de parler de ses deux œuvres préférées et il nous dit précisément pourquoi. Au-delà de leur force artistique et créative, on comprend qu'il en a tiré des enseignements, des connaissances et qu'il a élargi son regard au contact des deux artistes - dont on aurait cependant aimé connaître le nom ; c'est le seul petit bémol.

Le premier artiste - on imagine que c'est un homme - présentait notamment une évocation de la Voie Lactée via un champ de lavande, « une allégorie », nous renseigne Wyatt, pour signifier notre place dans l'univers et, je le cite, « notre infime taille dans l'espace ».

La seconde artiste - là on sait qu'il s'agit d'une femme - travaille sur la paréidolie, qui fait percevoir des formes et des visages familiers dans des objets ou motifs aléatoires, en utilisant des variations de luminosité. Le postulat de la créatrice, nous dit Wyatt, est de montrer que « les gens, en général, affirment connaître sans avoir réellement observé ».

Voilà donc un vrai travail de critique d'art, très bien écrit, bien construit, qui apporte un point de vue personnel tout en s'attachant à être une courroie de transmission entre l'artiste et le public.

Nous avons tenu aussi à accorder une mention particulière à Lucas JABY. Lucas a choisi un angle, ce qui est très journalistique, et s'y est tenu. Cet angle, c'était le thème du festival 2025 : le feu. « De nombreux artistes ont su s'éloigner de la flamme spectaculaire, relate-t-il, pour s'aventurer dans du plus subtil ». Ce qu'il résume avec justesse et très joliment dans cette phrase : « Le feu, ce n'est pas que la lumière qu'il renvoie, c'est aussi l'ombre qu'il projette, la cendre qu'il laisse après s'être assoupi, le silence après l'embrasement ». Il me semble que cette description illustre bien ce que fut cette 14e édition des Jours de Lumière.

Passons aux élèves de Terminale, au lycée Valéry Giscard d'Estaing de Chamalières et à sa spécialité arts plastiques enseignée par Mme Camille CERISIER.

Le premier prix est accordé à un travail co-signé par quatre jeunes filles : Mélissa CHASSAGNE, Taia PEREIRA, Nina CINQUIN, Sandrine BANDA. Dans ce travail collégial, on retrouve l'essence de la critique d'art : le contexte de l'événement, sa finalité, la manière dont s'inscrivent les artistes dans un lieu, une lecture des oeuvres savamment argumentée, l'exploration du thème général... Plutôt qu'un long discours, je préfère vous en lire un extrait.

« Dans ce festival, le feu est présenté sous de nombreuses facettes mais il devient plus qu'un motif visuel ou un phénomène naturel. On peut voir le voir comme une transformation et une renaissance qui rappellent sa fragilité. Le lieu n'a pas été choisi inconsciemment car le village médiéval avec bâti historique, inscrit le festival dans une continuité entre le passé, le patrimoine et la création contemporaine. Dans ce contexte, le feu peut être vu comme un symbole archétypal, presque primitif, réinterprété à travers des techniques variées. Le festival ne se contente pas d'exposer des œuvres mais il propose des spectacles, des parcours dans le village, des animations de rue, des ateliers pour scolaires. Ces approches permettent une expérience collective, rappelant l'idée de se rapprocher pour se réchauffer près d'un feu. Le feu, dans ce festival, est utilisé pour inviter à réfléchir sur notre rapport à la nature, à la menace des catastrophes, à la domestication, mais aussi à l'industrie, à l'art, à la création. » Fin de citation.

Cerise sur le gâteau, ce brillant quatuor nous a proposé une version courte et une version longue. Dans la perspective d'une publication, offrir le choix entre deux formats est toujours judicieux. Donc, bravo pour ce souci du détail ! Et toutes nos félicitations.

Version 1 (longue)

Le festival Jours de Lumière s'est tenu à Saint-Saturnin du vendredi 26 au dimanche 28 septembre 2025, sous le thème « Le feu ».

Ce rendez-vous, organisé depuis 1999 par l'association AMOS, transforme pendant trois jours le petit village médiéval charmant en un musée à ciel ouvert. Près d'une trentaine d'artistes ont exposé près de 500 œuvres d'art dans les maisons et bâtiments historiques du village. Outre les expositions, le festival proposait également des conférences, des spectacles de rues, des conférences et des concerts.

Cet événement artistique propose une rencontre entre le public et les créateurs. Ce qui a permis une réelle connexion et des échanges enrichissants et très inspirants.

Dans les ruelles pavées et les maisons de pierre de Saint-Saturnin, les œuvres se succèdent, occupant les moindres recoins du patrimoine médiéval.

Il y a des créations comme celles de Jean-François Bourlard, qui attirent d'abord le regard par leurs textures inhabituelles. Ses pièces de céramique semblent éclatées, fissurées, boursouflées, comme si la terre avait souffert sous l'action du feu. L'aspect brut des surfaces révèle une maîtrise du matériau et une exploration poussée des effets de cuisson. À proximité, les œuvres de Christian Jaccard, noircies par la flamme, présentaient des auréoles et des marques de combustion. Sur les toiles et les supports variés, le feu laissait des traces précises, presque géométriques, résultat d'une technique maîtrisée.

Dans une autre salle, les œuvres d'Yves Braun jouent avec la lumière d'une manière singulière. Ses compositions, réalisées à partir de matériaux fluorescents et transparents, semblent vibrer d'une clarté venue de l'intérieur. Les surfaces captent les flux lumineux et les diffusent en reflets changeants selon l'angle de vue. Certaines pièces évoquent des formes géométriques nettes, d'autres s'ouvrent comme des fenêtres laissant entrevoir des profondeurs colorées. L'éclairage accentue l'impression de mouvement et donne à chaque œuvre une présence presque flottante dans l'espace.

Les sculptures en pâte de verre de Muriel Chéné sont des petits personnages translucides, légèrement colorés, ils semblent suspendus dans des vitrines ou posés sur des socles clairs. Leur transparence laisse passer la lumière et fait apparaître des ombres douces sur les murs environnants. Enfin, les céramiques de Patrick Buté présentent des teintes naturelles : ocres, beiges, gris pierre. Les surfaces, parfois rugueuses, révèlent les traces de la main et des matériaux prélevés directement dans la nature.

L'ensemble de la sortie forme une promenade visuelle à travers les matières (terre, métal, verre, feu) dans un décor où l'architecture du village participe pleinement à la mise en valeur des œuvres.

Dans ce festival, le feu devient plus qu'un motif visuel ou un phénomène naturel. Voici ce que ce festival semble vouloir transmettre mais également ce qu'il suscite. En premier on peut voir le symbolisme du feu comme transformation.

Le feu y est présenté sous de nombreuses facettes dans ce festival : détruit, brûlé, transformé. On le voit dans les arts du feu avec la céramique et le verre, dans la fumée, les cendres, les pigments, et dans les représentations numériques.

L'interprétation possible est que le festival veut nous inviter à observer la transformation. Le feu n'est pas seulement une force de destruction, mais aussi de renaissance et qui permet de créer des œuvres d'art. Durant ce festival, on est attiré par la beauté, le spectacle, mais en même temps conscient de la fragilité de cet élément.

Le lieu n'a pas été choisi inconsciemment car le village de Saint-Saturnin, village médiéval avec bâti historique, église romane, château royal, quartiers vigneron, inscrit le festival dans une continuité entre le passé, le patrimoine, et la création contemporaine. Dans ce contexte, le feu peut être vu comme un symbole archétypal, presque primitif, mais réinterprété à travers des techniques modernes (numérique, arts du feu, performance). Il relie ce qui est ancien et ce qui est neuf. Le festival ne se contente pas d'exposer des œuvres mais il propose des spectacles, des parcours dans le village, des animations de rue, des ateliers pour scolaires. Cette multiplicité d'approches permet une double expérience collective (ce qui rappelle l'idée de se rapprocher en communauté pour se réchauffer près d'un feu), mais aussi intime (chacun avance dans le village, entre dans des espaces très différents). Le feu, dans ce festival, est utilisé pour inviter à réfléchir sur notre rapport à la nature, à la menace des catastrophes (incendies, feux de forêt), à la domestication (feu domestique, feu de cuisson) mais aussi à l'industrie, à l'art, à la création.

Parmi cette profusion d'œuvres et de matières, certaines ont retenu notre attention plus que d'autres. Deux en particulier se sont imposées comme de véritables coups de cœur. Françoise Mogenet est une artiste qui a participé au festival Jour de Lumière, exposition sur le feu. C'est une artiste peintre travaillant sur la couleur et la lumière, qui impacte directement ses peintures (des spots de lumière allant de lumière froide à chaude, du spectre blanc au rouge). Ces peintures sont des œuvres pleines de couleurs vives (elle-même nous a dit que l'art était fait pour donner envie de vivre !). Nous avons énormément apprécié sa personnalité bienveillante, surprenante et intéressante.

Son travail nous a questionné sur l'importance de la lumière sur notre monde environnement. Lorsqu'on regarde ces peintures, sous les effets de lumières, les couleurs changent, plus sombre, plus claires, plus colorées... c'est presque comme si les tableaux étaient vivants sous nos yeux. Grâce aux couleurs, les peintures changent et deviennent différentes selon la lumière (une peinture devient plusieurs peintures avec les différents spots). Son travail nous a laissé une impression durable : celle d'une peinture en mouvement, capable de transformer la lumière en émotion pure, et d'avoir fait de cette rencontre un moment inoubliable.

Frédérique Domergue, artiste travaillant sur du métal, utilise des procédés chimiques de l'oxydation pour l'utiliser comme un processus pour créer une œuvre complètement originale. Le métal est une matière brute qui dégage une grande et véritable force. C'est pour cette raison que l'artiste a choisi de le travailler dans ses tableaux. Certes, au premier regard, le métal renvoie une image froide. Mais lorsqu'il est aimé et transformé, il exerce un véritable pouvoir d'attraction : il donne envie d'être touché et redécouvert avec les mains.

Pour obtenir ce résultat et susciter ce désir, elle n'utilise aucun pigment mais seulement la technique de l'oxydation et des patines. Ce sont eux qui révèlent la matière et créent des contrastes originaux et poétiques. Ainsi, sur un tableau, le métal se transforme et laisse apparaître des effets rouillés ou vert-de-gris. De même, les couleurs changent et le gris évolue vers d'autres couleurs. Ce travail engagé par la peintre disparaît au profit de l'émotion. La technique s'efface pour ne laisser qu'un tableau unique qui propose un voyage onirique et poétique.

Super expériences : coups de cœur.

Cette sortie nous a permis de découvrir la diversité et la force de l'art contemporain, tout en vivant une expérience culturelle et humaine inspirante. Le festival Jours de Lumière a montré que le feu, loin d'être seulement destructeur, peut aussi devenir un réel langage de création.

Mélissa Chassagne, Taia Pereira, Nina Cinquin, Sandrine Banda.

Version 2 (courte)

Le festival *Jours de Lumière* s'est tenu à Saint-Saturnin du 26 au 28 septembre 2025, avec comme thème « le feu ». Ce rendez-vous, organisé par l'association AMOS, transforme pendant trois jours le petit village médiéval en un musée à ciel ouvert. Près d'une trentaine d'artistes ont exposé plus de 500 œuvres d'art dans les maisons et bâtiments historiques du village. Cet événement artistique propose une rencontre entre le public et les créateurs qui permet une réelle connexion enrichissante et très inspirante. Les œuvres se succèdent et investissent le patrimoine médiéval, offrant une promenade visuelle à travers la terre, le métal et le verre, en dialogue avec l'architecture du village.

Il y a des créations, comme celles de Jean-François Bourlard, qui attirent d'abord le regard par leurs textures inhabituelles : éclatées, fissurées, boursouflées, comme si la terre avait souffert sous l'action du feu. À proximité, dans la collection du FRAC, les œuvres de Christian Jaccard, sur des supports variés, des marques de combustion laissées par le feu, résultat d'une technique maîtrisée. Et puis, les sculptures en pâte de verre de Muriel Chéné, des petits personnages légèrement colorés. Leur transparence laisse passer la lumière et fait apparaître des ombres douces sur les murs environnants. Enfin, les céramiques de Patrick Buté présentent des teintes naturelles, et, les surfaces, parfois rugueuses, révèlent les traces de la main et des matériaux prélevés directement dans la nature.

Dans ce festival, le feu est présenté sous de nombreuses facettes mais il devient plus qu'un motif visuel ou un phénomène naturel. On peut voir le feu comme une transformation et une renaissance qui rappelle sa fragilité. Le lieu n'a pas été choisi inconsciemment car le village médiéval avec bâti historique, inscrit le festival dans une continuité entre le passé, le patrimoine, et la création contemporaine. Dans ce contexte, le feu peut être vu comme un symbole archétypal, presque primitif, réinterprété à travers des techniques variés. Le festival ne se contente pas d'exposer des œuvres mais il propose des spectacles, des parcours dans le village, des animations de rue, des ateliers pour scolaires. Ces approches permettent une expérience collective, rappelant l'idée de se rapprocher pour se réchauffer près d'un feu. Le feu, dans ce festival, est utilisé pour inviter à réfléchir sur notre rapport à la nature, à la menace des catastrophes, à la domestication, mais aussi à l'industrie, à l'art, à la création. Parmi cette profusion d'œuvres et de matières, certaines ont retenu notre attention. Françoise Mogenet, artiste peintre, lorsqu'on regarde ces peintures avec différentes lumières, les couleurs changent, presque comme si les tableaux étaient vivants sous nos yeux. Son travail nous a laissé une impression durable, celle d'une peinture en mouvement, capable de transformer la lumière en émotion pure. Mais également Frédérique Domergue, artiste travaillant sur du métal, elle utilise l'oxydation pour créer une œuvre complètement originale avec des couleurs et des textures étonnantes. Le métal diffuse une grande et véritable force et donne envie d'être touché et redécouvert avec les mains. La technique s'efface pour ne laisser qu'un tableau unique qui propose un voyage onirique et poétique.

Cette sortie nous a permis de découvrir la diversité et la force de l'art contemporain, tout en vivant une expérience culturelle et humaine inspirante. Le festival *Jours de Lumière* a montré que le feu, loin d'être seulement destructeur, peut aussi devenir un réel langage de création.